

Robert Flacelière et Emile Chambry, *Plutarque. Vies*, t. III, *Péridès, Fabius Maximus ; Alcibiade, Coriolan.*

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Robert Flacelière et Emile Chambry, *Plutarque. Vies*, t. III, *Péridès, Fabius Maximus ; Alcibiade, Coriolan.* In: *L'antiquité classique*, Tome 34, fasc. 1, 1965. p. 233;

http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1965_num_34_1_1442_t1_0233_0000_1

Document généré le 24/01/2017

Robert FLACELIÈRE et Émile CHAMBRY, *Plutarque. Vies*, t. III, *Périclès, Fabius Maximus; Alcibiade, Coriolan*. Texte établi et traduit. Paris, Belles-Lettres, 1964. 1 vol. 13 × 20,5 cm, 254 pp. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE).

Le premier volume des *Vies* a paru en 1957, le second en 1961. Pour notre profit à tous, M. Flacelière parvient à garder la cadence. Les quatre biographies réunies dans ce volume ont suscité une bibliothèque de commentaires : les questions relevées dans les notes ne peuvent représenter qu'un choix. On appréciera surtout les courtes notices (pp. 65, 66, 171) et les nombreux renvois où M. Flacelière éclaire, comme lui seul pouvait le faire, Plutarque par Plutarque. Le problème des sources est brièvement posé, et de façon persuasive. M. Flacelière n'admet pas, pour Fabius, la source unique supposée par A. Klotz (*Rhein. Mus.*, 1935) : constatant que Plutarque n'en cite aucune pour Fabius, une douzaine en revanche pour Marcellus son contemporain, il admet très plausiblement pour le premier les mêmes sources, multiples, que pour le second.

Plutarque savait mal le latin (p. 62, *Fabius*, 3, 1) ? Mais ne fait-il pas tout autant d'erreurs sur le grec (*Alc.*, 23, 9 ; *Cor.*, 15, 1) ? Il travaillait évidemment très vite.

On voit mal, dit M. Flacelière, pourquoi il a placé Fabius en face de Marcellus. Périclès en 431 recommanda de se borner à défendre Athènes en évitant de passer à l'offensive (Thuc., II, 13). Plutarque ne cite pas ce conseil, mais insiste sur le soin de Périclès à épargner à son armée tout risque inutile (18 ; 33) ; le parallèle reprend et développe le thème. Cette tactique, au surplus, se comprend mieux de la part d'un dictateur héritant d'une situation critique et cherchant à en tirer le meilleur parti que de la part d'un stratège dont toute la politique a mis la cité en état d'agressivité, et au moment où, dans une Athènes surchauffée par lui, les commandes lui échappent. Sur quoi je me suis expliquée ailleurs (*Périclès*, Gallimard, 1939, p. 203). On ne reprochera point à Plutarque de n'avoir pas pensé à ce contraste ; les historiens modernes ne paraissent pas s'en être avisés davantage.

Marie DELCOURT.

Albert WIFSTRAND, *Eikota. Emendationen und Interpretationen zu griechischen Prosaikern der Kaiserzeit. VIII. Galenos zum dritten Mal*. Lund, C.W.K. Gleerup, 1964. 1 brochure 16,5 × 23,5 cm, 58 pp. (SCRIPTA MINORA). Prix : 11,50 couronnes suédoises.

Poursuivant sa lecture méticuleuse de Galien, l'auteur nous offre une série impressionnante de notes critiques qui concernent spécialement les œuvres suivantes : *In Hippocr. Epid. VI, Adv. Lycum, Adv. Julianum, De sanitate tuenda, De alimentorum fac., De victu attenuante* et quelques passages isolés dans d'autres œuvres.

M. Wifstrand a une connaissance exceptionnelle du grec, et du grec impérial en particulier. Tous ceux qu'intéressent la langue grecque